

LE MARXISME APRÈS MARX

ISBN : 978-2-490793-01-3

© Smolny, 2020
43, rue de Bayard
31 000 TOULOUSE

Internet : www.collectif-smolny.org

Contact : info@collectif-smolny.org

PIERRE SOUYRI

Le marxisme après Marx

Préface de Pierre-François Souyri

Postface de Jean-Christophe Brault & Mylène Gaulard

SMOLNY
Toulouse, 2020

Édition préparée par Marion Gary, Ivan Jurkovic, Thomas Pérès,
Sébastien Plutniak et Éric Sevault. Nous remercions très chaleureusement
Madame Mireille Souyri de nous avoir si spontanément et si amicalement
autorisés à rééditer cet ouvrage de son mari.

PRÉFACE

Suite à une commande de son ami Marc Ferro pour sa nouvelle collection *Questions d'histoire* publiée chez Flammarion, Pierre Souyri entreprit la rédaction de ce court mais dense ouvrage en 1967. Il l'acheva fin 1969 et le livre fut publié quelques mois plus tard en 1970. Entre-temps le monde avait été secoué par les événements de 1968, notamment en France et en Tchécoslovaquie. Toute la question était de savoir dans quelle mesure le marxisme permettait toujours d'appréhender les multiples mouvements qui contestaient le système. La plupart des révolutions anti coloniales, motivées par le nationalisme et la volonté d'en finir avec l'humiliation, débouchaient sur de nouveaux systèmes d'exploitation bureaucratique, quand il ne s'agissait pas de remplacer plus simplement une classe dirigeante colonialiste par une autre issue de la bourgeoisie locale. Quant aux mouvements qui agitaient les métropoles, ils semblaient portés autant par des minorités agissantes (les étudiants, les Noirs aux États-Unis...) que par la classe ouvrière en tant que telle, même si l'insubordination ouvrière atteignait des sommets, notamment en France et en Italie.

Pour Souyri, l'essentiel était de savoir si le marxisme demeurait une pensée vivante, était capable ou non de se renouveler. Le stalinisme, y compris dans ses versions maoïstes ou tiers-mondistes, dominait encore dans les années 1960. Il avait revêtu les habits du marxisme pour produire une pensée dogmatique et ossifiée qui ne correspondait qu'à de pénibles et peu subtiles tentatives de justifier l'exploitation dans les sociétés bureaucratiques à l'Est. Althusser ne l'impressionnait guère. Quant aux courants

issus du trotskisme, ils paraissaient tout aussi incapables de produire une pensée en mouvement et restaient comme figés sur les positions du Trotski des années 1930. Pour Souyri, seuls comptaient les modes de pensée innovants, capables de prendre en compte l'évolution réelle du système capitaliste, d'en produire une critique radicale et d'offrir des perspectives pour son renversement. Le reste importait peu.

Depuis Marx, le marxisme s'était scindé en de nombreux courants qui, chacun à sa manière, avaient opéré des ruptures avec la pensée marxienne. Celle-ci avait évolué depuis la mort de Marx : le marxisme social-démocrate (Karl Kautsky, Rudolf Hilferding, Otto Bauer...), le marxisme russe (Lénine, Trotski, Boukharine...) et ce qu'il appelait le « communisme de gauche » (Rosa Luxemburg, les conseillistes, *Socialisme ou Barbarie*...). Ce dernier courant, auquel il se rattachait, lui paraissait, même s'il était ultra minoritaire et certainement moins connu, le plus porteur de perspectives nouvelles parce qu'il restait une pensée vivante et n'était pas lié à des organisations dont la faillite avait été patente. Mais Souyri n'esquivaient pas pour autant la question de la fin possible du marxisme, hanté qu'il était par une théorie devenue incapable de rendre compte de la réalité d'un monde qui aurait évolué sans elle. Pour lui, au cœur du marxisme étaient la lutte des classes, l'exploitation, l'aliénation. Si le marxisme était bien la critique du réel, l'optimisme n'était pas pour autant de mise. Le socialisme n'avait rien d'inéluctable, il était « une chance à saisir » et le mouvement de la société capitaliste n'y menait pas nécessairement. Souyri faisait sienne la critique de Rosa Luxemburg : « Si le socialisme n'est pas, en temps voulu, arraché des flancs de l'ancienne société par l'action décisive des masses, la société tout entière régressera vers la barbarie » [*infra*, p. 24].

Pierre-François Souyri (21 décembre 2018)

INTRODUCTION

Lorsque, douze ans après Karl Marx, Friedrich Engels disparaît à son tour en 1895, les hommes qui se considèrent comme leurs héritiers peuvent se sentir portés à l'optimisme. Sans doute, de 1848 à 1871, toutes les insurrections ont-elles été écrasées, mais rétrospectivement, ces défaites peuvent apparaître comme le résultat de l'immaturation des conditions nécessaires au renversement du capitalisme. Un prolétariat peu nombreux, faiblement concentré dans quelques régions industrielles encore rares, socialement hétérogène, politiquement mal éclairé et mal organisé ne pouvait pas alors triompher de l'ordre. Mais à l'orée du xx^e siècle, les forces du prolétariat ont grandi au rythme même du développement capitaliste. Tandis que les nations d'Europe et la Russie s'engagent avec plus ou moins de rapidité dans l'industrialisation, que l'Amérique jette les bases de sa puissance future, l'Afrique et l'Asie, submergées par les puissances, sont entraînées dans l'orbite du capitalisme. En même temps que le mode de production capitaliste, le prolétariat tend à s'universaliser et, en Europe du moins, il est déjà une force.

Pendant toute cette période, la doctrine de Marx, ou plutôt une vulgate de cette doctrine, se répand dans les pays européens, en Russie et jusque dans les Balkans. Bientôt elle fera son apparition hors d'Europe, aux Amériques où Daniel De Leon prendra rang parmi les théoriciens marxistes de bon aloi, au Japon où Katayama Sen sera plus tard une figure marquante du Komintern, en Indonésie où est fondée, en 1914, une union social-démocrate, au sein de laquelle milite Henk Sneevliet, qui atteindra bientôt une

réputation internationale. L'Inde et la Chine ne sont encore qu'effleurées, mais dès 1904, des cercles marxistes existent en Transcaucasie et en Iran, et bientôt après, parmi les Tatars musulmans de Russie. Le marxisme, qui dans les années cinquante et soixante du XIX^e siècle restait confiné dans d'étroites minorités révolutionnaires n'existant que dans quelques pays occidentaux, est en train de prendre rang parmi les grandes idéologies du monde.

ORTHODOXES, RÉVISIONNISTES ET RADICAUX DANS LA DEUXIÈME INTERNATIONALE (1895–1918)

Nulle part cependant le marxisme n'apparaît aussi fortement implanté que dans les pays germaniques. L'Allemagne et l'Autriche en sont les bastions dans l'Internationale, et ce sont presque toujours les Allemands et les Autrichiens ou bien des militants qui se trouvent mêlés à la vie du socialisme allemand — Rosa Luxemburg, Karl Radek, Alexandre Parvus, Anton Pannekoek, etc. — qui suscitent les interrogations, élaborent les réponses, ouvrent les perspectives nouvelles. Marxistes français, anglais, espagnols, italiens — à l'exception d'Antonio Labriola — n'apportent qu'une contribution insignifiante à la théorie marxiste. Les Russes eux-mêmes considèrent à cette époque les théoriciens allemands et autrichiens comme des maîtres.

Le « marxisme orthodoxe » de Karl Kautsky

Le marxisme qui se répand alors en Europe, c'est d'abord le marxisme tel que le comprend Karl Kautsky. Pourtant, la philosophie kautskyste ne coïncide pas avec celle de Marx telle qu'elle apparaîtra à mesure que les publications de textes ultérieurs et les réflexions critiques en révéleront la complexité. Comme beaucoup d'intellectuels européens de cette époque, Kautsky a subi la fascination des sciences de la nature et du darwinisme. Il a été ainsi amené à construire sa représentation de l'univers historique à l'image du monde naturel et à tenter de rendre compte du processus historique

par le moyen d'un déterminisme univoque situé au niveau des contradictions de l'économie. Dès lors, tandis que le marxisme devient, bien plus que la théorie et la pratique de la révolution, la « science du développement social », la conscience de classe tend à être réduite à un épiphénomène qui est lui-même déterminé par les facteurs objectifs, et du même coup, la praxis révolutionnaire se trouve en quelque sorte inscrite par avance dans le développement des contradictions immanentes de l'économie. Le kautskysme aboutit ainsi à une représentation téléologique de l'histoire : la perspective du socialisme est fondée sur la certitude que l'évolution économique et sociale du capitalisme est en train de mettre en place, au terme d'un processus automatique et nécessaire, une force irrésistible de transformation de la société.

C'est en fonction de cette certitude que les marxistes apprécient la signification de la période que traverse alors le capitalisme et pensent leur action politique. Si, après la longue dépression commencée en 1873, la croissance a repris et se poursuit dans toute l'Europe sans qu'aucune grande crise économique et politique ne vienne troubler le continent, cette situation est tenue pour transitoire. Derrière les apparences trompeuses de cette « phase de développement pacifique », les contradictions économiques et sociales s'accroissent et resurgiront un jour avec plus de violence des profondeurs du système, attestant que celui-ci a épuisé ses capacités de progrès et que les conditions du passage à un ordre social supérieur sont arrivées à maturité. Mais en attendant, le prolétariat se doit d'utiliser toutes les possibilités qui lui sont offertes pour occuper les meilleures positions possibles en vue des luttes révolutionnaires futures. En 1895, Engels, dans son introduction aux *Luttes de classes en France*, avait nettement formulé les tâches de la nouvelle période. Sans exclure que la violence puisse être finalement nécessaire pour briser le capitalisme,

Engels définissait une stratégie adaptée aux nouvelles possibilités qu'offrait le renforcement numérique du prolétariat au cours de cette phase où, par ailleurs, l'expansion du capitalisme atténuait relativement la brutalité des antagonismes sociaux. Le mouvement socialiste devait utiliser ce répit pour se donner des armées de masse qui investiraient progressivement les positions de l'adversaire au cours d'une multitude d'accrochages mineurs et prépareraient ainsi la bataille finale dans laquelle les gros bataillons prolétariens pourraient déployer infiniment plus de force que n'avaient précédemment pu le faire les minorités révolutionnaires.

Ainsi, au sein des partis socialistes s'établit une distinction entre le programme minimum qui assignait au mouvement un certain nombre d'objectifs politiques et syndicaux limités — mais à portée de la main — et le programme maximum, celui de la révolution, qui serait plus tard mis à l'ordre du jour par la crise du capitalisme et dont la réalisation aurait été préparée par l'exécution du programme minimum.

Kautsky en effet n'admet pas alors que le socialisme puisse naître progressivement d'une simple addition de réformes dans le cadre de la démocratie. C'est que, s'il tient la révolution prolétarienne pour inséparable de l'épanouissement de la démocratie, il ne pense pas que celle-ci soit l'enveloppe nécessaire du capitalisme et doive inévitablement surgir du développement de celui-ci. Il est au contraire persuadé que dans des pays comme l'Autriche et l'Allemagne l'existence d'une forte bureaucratie d'État et d'une caste militaire permettra aux classes dirigeantes de s'éloigner de plus en plus des méthodes démocratiques de gouvernement et que, d'une façon plus générale, l'évolution sociale que déterminera le développement du capitalisme tendra à miner les régimes démocratiques. Loin d'être donné par le capitalisme, l'épanouissement de la démocratie nécessaire au socialisme devra être conquis par de puissants mouvements de masse qui finiront par conduire à la prise du pouvoir. Faite par

des masses nombreuses et conscientes que le socialisme aura longuement éduquées, la révolution ne comportera certainement pas les mêmes violences aveugles que celles du XVIII^e et XIX^e siècle, mais elle n'en sera pas moins une cassure dans la continuité politique puisqu'elle enlèvera l'État aux classes possédantes pour en faire l'instrument de la dictature du prolétariat. Celle-ci aura pour tâche d'organiser la transition du capitalisme au socialisme, mais elle ne sera nullement la dictature d'une minorité imposant son pouvoir à la manière jacobine ou blanquiste. Elle se confondra au contraire avec le plein exercice de la démocratie par la majorité des travailleurs contre la minorité capitaliste qui sera contrainte de se soumettre et de disparaître.

Bien qu'aucun marxiste n'ait d'abord contesté le kautskysme, l'avenir rendra cependant manifeste tout ce que son orthodoxie marxiste avait de purement formel. En fait, Kautsky n'avait conservé de la théorie marxiste que la forme que celle-ci assigne à la trajectoire historique du système capitaliste, et en réduisant la dialectique à une action causale de l'économie, il arrachait du marxisme la conception spécifique que celui-ci a produite des conditions de la praxis et de sa fonction historique. Postulant que tout le développement du capitalisme était orienté vers une maturation des conditions du socialisme, le kautskysme ne conduisait pas à une philosophie de l'action révolutionnaire, mais vers une sorte de quiétisme attentiste s'en remettant aux forces de l'histoire — conçue comme le produit d'une nécessité immanente à l'économie — du soin de faire surgir un ordre social nouveau.

L'attaque des révisionnistes

C'est cependant la représentation marxiste elle-même de la trajectoire du développement capitaliste que vont contester

les révisionnistes au terme de la dernière décennie du XIX^e siècle, alors que le système paraît s'être assagi.

Il est vrai que très vite les rivalités impérialistes vont s'aggraver et que la paix apparaîtra bientôt menacée, mais à l'articulation des deux siècles, la physionomie de l'évolution du capitalisme est suffisamment ambiguë pour que, en Allemagne, tout un courant de la pensée socialiste, animé par Eduard Bernstein, croit pouvoir affirmer la nécessité de « réviser le marxisme ».

Considérant l'évolution qui s'est accomplie entre 1891 et 1899, Bernstein estime que presque toutes les prévisions du système marxiste ont été prises en défaut. Loin d'évoluer vers une période de déséquilibres aggravés, le capitalisme a fait preuve de larges capacités d'adaptation, ainsi qu'en témoigne la marche ascendante de la production dans laquelle les crises cycliques n'apportent plus que des perturbations très atténuées. Ni la formation d'une armée de réserve industrielle aux effectifs croissants, ni la paupérisation relative du prolétariat, ni la concentration du capitalisme qui devait faire disparaître les classes moyennes ne se sont réalisées. Le capitalisme, dont l'expansion a augmenté les marges de profit, a au contraire pu faire aux ouvriers d'importantes concessions : non seulement les salaires réels ont été largement relevés, mais un ensemble de réformes ont très sérieusement atténué les misères matérielles et morales des travailleurs, cependant qu'avec la régularisation de la croissance économique, l'instabilité de l'emploi et le chômage ont diminué. La concentration capitaliste s'est par ailleurs révélée être un phénomène beaucoup plus lent et plus complexe qu'il n'était prévu. Elle n'a pas fait disparaître tous les petits et moyens possédants ni dans l'agriculture ni dans toutes les branches de l'industrie, et au sommet de la société, elle ne s'est pas identifiée à une centralisation croissante de la richesse entre les mains d'une minorité de magnats. Le nombre des capitalistes s'est au contraire accru.

Enfin, bien que les choses soient en retard en Allemagne, les superstructures politiques de la société capitaliste se sont transformées et la démocratisation croissante des institutions tend à limiter la toute-puissance de la bourgeoisie au sein de l'État.

Construisant alors l'avenir à l'image de la représentation qu'il s'est faite du processus de la société capitaliste au cours des dix dernières années, Bernstein récuse la vision marxiste du mouvement vers le socialisme. Celui-ci, dit-il, ne naîtra pas d'une aggravation des conditions sociales, ainsi que l'affirment les marxistes en projetant abusivement sur la réalité des schémas dialectiques empruntés à la métaphysique de Hegel, mais du processus d'adaptation du capitalisme qui ouvre des possibilités d'action nouvelle aux partis socialistes, s'ils savent comprendre que la perspective de la révolution n'est plus désormais qu'un mythe. Il leur appartiendra alors d'utiliser les possibilités de plus en plus larges offertes par les progrès de la démocratie pour se consolider progressivement à l'intérieur du système afin de le transformer graduellement, par le moyen de réformes qui, de proche en proche, feront disparaître la domination et l'exploitation de la classe capitaliste.

En substituant ainsi le schéma d'une évolution graduelle à celui d'un processus dialectique, Bernstein n'a pas seulement rompu avec la représentation marxiste de la forme du mouvement historique vers le socialisme, mais avec la manière même de concevoir ses déterminations et de fonder théoriquement la praxis. La totalité historique telle que Marx l'avait conçue se trouve brisée : dès lors que la lutte pour le socialisme ne prend plus racine dans l'aggravation des conditions objectives de la société et n'est plus fondée sur la nécessité historique du déclin du capitalisme et de son dépassement, elle n'a plus d'autre point d'appui que l'aspiration à un idéal.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

A

- Abensour, Miguel : 143
Abramovitch, Raphaël : 78
Adler, Friedrich : 78
Adler, Max : 33, 130, 131
Adler, Victor : 33
Adorno, Theodor H. : 143,
144, 147, 155
Althusser, Louis : 7, 142
Astarian, Bruno : 145, 160

B

- Badia, Gilbert : 134
Baechler, Jacques : 136
Baran, Paul Alexander : 103,
126, 139
Barrot, Jean [alias Gilles Dauvé] :
158, 160
Bauer, Otto : 8, 27, 30, 33,
34, 78, 79, 127, 130, 131
Berdiaev, Nicolas : 128
Bergson, Henri : 18
Bernstein, Eduard : 15-17,
20, 21, 129, 146, 148
Bloch, Ernst : 99, 142
Blum, Léon : 81, 146
Boccara, Paul : 135
Bogdanov, Alexandre : 128,
132

- Bordiga, Amadeo : 90, 142,
144, 151-153, 155
Boukharine, Nikolaï : 8, 30,
48, 49, 56, 63-68, 114,
114 n., 119, 120 n., 124,
125, 132, 133, 149
Boulgakov, Sergueï : 39-41
Bourgin, Georges : 131
Brandt, Conrad : 135
Bricianer, Serge : 137
Broué, Pierre : 133, 138
Burnham, James : 128, 129,
136

C

- Camatte, Jacques : 138,
158-160
Carsten, Francis Ludwig :
133
Castoriadis, Cornelius : 143,
157
Castro, Fidel : 135
Chirik, Marc : 152
Chliapnikov, Alexandre : 57,
149
Ciliga, Anton : 150
Cliff, Tony : 104, 136, 139
Croan, Melvin : 138
Crosland, Anthony : 81

D

- Damen, Onorato : 152
 Dan, Theodore [ou Fedor] : 78,
 131
 Danielson, Nikolai [Nikolaï-on] :
 39
 De Leon, Daniel : 9, 84
 De Man, Henri : 128
 Debord, Guy : 158
 Deutscher, Isaac : 134, 136
 Djilas, Milovan : 136
 Domela Nieuwenhuis,
 Ferdinand : 84
 Draguilev, M. : 134

E

- Engels, Friedrich : 9, 12, 13,
 38, 48, 63, 113, 115, 122,
 123, 123 n., 152
 Erlich, Alexander : 133

F

- Fairbank, John K. : 135
 Ferro, Marc : 7
 Frank, Pierre : 136
 Frölich, Paul : 133

G

- Gluckstein, Ygaël : 138
 Gorter, Herman : 35, 86, 137
 Gramsci, Antonio : 87
 Griffith, William E. : 138
 Grossmann, Henryk : 127
 Guérin, Daniel : 79
 Guevara, Ernesto : 135
 Guillaume, Pierre : 158

H

- Habermas, Jürgen : 155
 Harich, Wolfgang : 99
 Haupt, Georges : 130
 Hegel, G.W.F. : 16, 18, 100
 Heitman, Sidney : 133
 Helphand, Alexander
 (Parvus) : 11, 21, 25, 26,
 29, 46
 Henry, Michel : 144
 Hilferding, Rudolf : 8, 27,
 28, 30, 49, 79, 80, 125, 130
 Horkheimer, Max : 143, 155

J

- Jappe, Anselm : 145, 156

K

- Kahn, Jean-François : 134
 Kardelj, Edvard : 135
 Katayama Sen : 9
 Kautsky, Karl : 8, 11, 13, 14,
 19-21, 25, 26, 29, 31, 32,
 35, 42, 55, 76, 78-80, 110,
 113, 113 n., 120, 120 n.,
 122, 130, 131, 146, 148
 Keep, John L. H. : 132
 Khrouchtchev, Nikita : 69,
 70, 72
 Kidron, Michael : 104, 139
 Kierkegaard, Søren : 158
 Kindersley, Richard : 132
 Kollontai, Alexandra : 57,
 116, 116 n., 149
 Korsch, Karl : 89, 142, 155
 Kuroń, Jacek : 100, 101, 118,
 118 n., 138
 Kurz, Robert : 145, 156

L

- Labedz, Leopold : 132, 133,
135, 138
- Labriola, Antonio : 11, 19
- Lafargue, Paul : 123, 123 n.
- Lapidus, Íosif : 134
- Laurat, Lucien : 78, 81, 131
- Lazitch, Branko : 135
- Lefebvre, Henri : 157
- Lefort, Claude : 157
- Lénine, Vladimir Ilitch : 8,
30, 40-45, 47-49, 51, 54,
55, 60, 61, 63, 65, 68, 86,
88, 89, 113, 114 n., 115,
115 n., 119, 132, 133, 136,
137, 142, 149, 150, 153
- Lewin, Moshe : 133
- Lichtheim, George : 130
- Liebnecht, Wilhelm : 122,
123
- Luxemburg, Rosa : 8, 11,
21-23, 29, 30, 32, 35, 36,
44, 49, 83, 84, 115, 115 n.,
119, 119 n., 124, 126, 127,
133, 134, 145, 148, 150
- Lytard, JeanFrançois : 143

M

- Mao Tsé-toung : 135, 138
- Marcuse, Herbert : 102-104,
129, 134, 139, 142, 155
- Marie, Jean-Jacques : 136,
138
- Martov, Julius : 78, 131
- Marx, Karl : 8, 9, 11, 16-18,
29, 30, 38, 39, 47, 48, 52,
63, 89, 95, 103-105, 110,
113, 115, 119, 120, 122,

- 123, 132, 142, 144, 146,
153-157, 159-161
- Mattick, Paul : 105-107,
137, 139, 144
- Mendels, Maurits : 35
- Miasnikov, Gavril : 149
- Modzelewski, Karol : 100,
101, 118, 118 n., 138

N

- Nagy, Balázs : 138
- Napoléon I^{er} : 100
- Nattiez, Jean-Jacques : 135
- Nettl, John Peter : 133
- Nietzsche, Friedrich : 158
- Noske, Gustav : 119

O

- Ossinski, Nikolaï : 56, 57
- Ostrovityanov, Konstantin :
134
- Ouritski, Moïsseï : 56

P

- Palmier, Jean-Michel : 139
- Pannekoek, Anton : 11, 30,
35, 86, 88, 89, 137, 148,
150, 156
- Papaïoannou, Kostas : 130,
132, 133
- Plekhanov, Gueorgui : 39,
44, 132
- Preobrajenski, Evgueni : 66,
133
- Proudhon, Pierre-Joseph :
18
- Prudhommeaux, André et
Dori : 133

R

- Radek, Karl : 11, 35, 56
 Rakovski, Christian : 133
 Reberioux, Madeleine : 130
 Reddaway, Peter : 132
 Reich, Wilhelm : 89, 129
 Renner, Karl : 32, 80
 Rimbert, Pierre [Charles Toriell] :
 131
 Rivière, Marcel : 131
 Rizzi, Bruno : 94, 95, 116,
 117 n., 136
 Robespierre, Maximilien
 (de) : 44
 Roland Holst, Henriette : 35
 Roy, Manabendra Nath : 52
 Rubel, Maximilien : 142, 145
 Rühle, Otto : 86, 137

S

- Sapronov, Timofeï : 57
 Sarel, Benno : 138
 Sartre, Jean Paul : 142
 Sartre, Léon : 125
 Schapiro, Leonard : 132, 133
 Scheidemann, Philipp : 119
 Schram, Stuart : 135
 Schwartz, Benjamin : 135
 Serge, Victor : 121, 121 n.
 Shachtman, Max : 95, 136
 Sherman, Alfred : 135
 Simon, Roland : 148, 160,
 161
 Sismondi, Charles Léonard
 Simonde (de) : 39
 Smirnov, Vladimir : 56, 57
 Sneevliet, Henk [dit Maring] : 9
 Soep, Abraham : 137
 Sorel, Georges : 18, 148

- Souvarine, Boris : 132, 134
 Souyri, Pierre : 7, 8, 130,
 141-143, 147, 157
 Staline, Joseph : 63, 65-70,
 72, 89, 100, 110, 117, 120,
 120 n., 132-134, 138, 144,
 150
 Sternberg, Fritz : 126, 134
 Strachey, John : 81, 131
 Struve, Pierre : 17, 39-41
 Sweezy, Paul : 103, 126, 139

T

- Tanaka, Masaharu : 132
 Tito, Josip Broz : 135
 Trotski, Léon : 8, 44, 46, 47,
 51, 57, 60, 61, 65, 66, 75,
 81-83, 95, 97, 116, 117,
 119, 120, 120 n., 121,
 132-134, 136, 144, 149,
 150
 Tugan-Baranowski,
 Mikhaïl : 17-19, 40, 125

U

- Utechin, Sergei V. : 132

V

- Vandervelde, Émile : 79, 80,
 131
 Varga, Eugène : 68, 134
 Véga, Alberto : 156

W

- Weil, Simone : 144

Z

- Zimand, Roman : 99

INDEX DES ORGANISATIONS ET COURANTS POLITIQUES

A

anarchisme : 23, 37, 90
Arguments : 157
austro-marxisme : 25, 29,
31, 34, 119

B

Bilan : 137, 145, 152
blanquisme : 14, 44, 77
bolcheviks : 34, 37, 38, 44,
47, 48, 51-61, 63, 74-77,
79, 83, 84, 86, 88, 89, 91,
93, 99, 110, 120-122,
131-133, 149
bordiguisme : 90, 91, 138,
156, 158

C

castrisme : 73, 135
CCI : 145
communisation : 160, 161
communisme : 8, 55, 56, 59,
63, 69-71, 73, 75, 77, 80,
82-84, 86, 87, 89, 90, 93,
97, 98, 109, 110, 116, 118,
119 n., 131-135, 137, 142,
151-154, 157, 159-161

E

École de Francfort : 142,
155, 160

F

fabiens : 21

G

gauches communistes : 90,
138, 142, 145, 147,
149-152, 158, 161
gauchisme : 75, 101, 142

I

International Socialism : 136,
138
Deuxième Internationale :
31, 37, 47, 53, 55, 109,
122, 130
Troisième Internationale : 9,
47, 52, 65, 66, 69, 83, 86,
87, 90, 136, 138
Internationale
situationniste : 158
Internationalisme : 137
Invariance : 138, 145, 158,
160
Iskra [iskristes] : 42, 44

J

jdanovisme : 68, 69, 98

M

maoïsme : 7, 72, 73, 109, 156

marxisme : 7-12, 14-21,
24-26, 31-33, 35, 37-39,
41, 42, 44, 47, 48, 51, 56,
70, 75-77, 79, 81, 87-91,
93, 99, 100, 102, 104, 106,
109-111, 116, 119, 119 n.,
122-125, 128-134, 137,
138, 141-149, 155-158,
160, 161

mencheviks : 44, 45, 47, 131

N

Die Neue Zeit : 122, 130, 131

O

Opposition ouvrière : 116 n.,
149

P

PCI : 155

PCInt : 153

Po Prostu : 98, 99

POS DR : 41, 42

Pouvoir Ouvrier : 143

Programme communiste :
138

R

réformisme : 18, 20, 23, 46,
71, 85, 86, 101, 122, 123,
148, 149

S

social-démocratie : 8, 9, 42,
54, 79, 93, 113, 130, 131,
148

socialisme : 8, 11-24, 30-35,
37-39, 42-46, 48, 51-59,
61, 63, 64, 66-73, 75-87,
89, 90, 94-103, 106, 110,
113, 115, 116, 116 n., 117,
121, 122, 126, 128, 131,
133-138, 141-143, 145,
146, 148, 149, 156-158

SPD : 17, 122, 148

stalinisme, staliniens : 7, 60,
63, 67-72, 75, 78, 81, 89,
91, 93, 95, 96, 98, 99, 101,
109, 110, 125, 131, 134,
135, 139, 141, 144, 146,
155, 157

T

Temps critiques : 160

Théorie Communiste : 145,
160

titisme : 68, 71, 72

tribunisme : 35, 84

trotskisme : 8, 47, 63, 68,
135, 136, 141, 142, 146,
150, 156, 157

U

ultra-gauche : 144, 148, 155,
158-161

V

Vorwärts : 122

W

Wertkritik : 145, 156

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Introduction	9
Orthodoxes, révisionnistes et radicaux dans la Deuxième Internationale (1895–1918)	11
Le « marxisme orthodoxe » de Karl Kautsky	11
L'attaque des révisionnistes	14
La riposte	19
Controverses sur l'impérialisme et l'avenir du capitalisme	24
La question nationale et coloniale	31
Grandeur et limites du marxisme russe (1884–1924)	37
Les controverses sur l'avenir de la Russie	38
L'impérialisme et la révolution mondiale	47
Un problème imprévu : la bureaucratisation	56
Déchirements dans le communisme (1924–1967)	63
La droite boukharinienne et la gauche trotskiste	63
Le stalinisme	67
La déstalinisation et ses prolongements	69
Les dissidences communistes	71

Les marxistes sans le pouvoir (1918–1940)	75
L'optimisme tenace de la social-démocratie	76
Le marxisme inquiet de Trotski	81
Le luxemburgisme et les « communismes de gauche »	83
Nouvelles perspectives marxistes (1939–1967)	93
Vers une forme moderne de la barbarie ?	93
Où vont les pays de l'Est ?	98
Où va le monde capitaliste ?	101
Conclusion	109
Dossier	113
Textes et documents	113
Les marxistes se jugent entre eux	119
Problèmes et querelles d'interprétation	122
<i>Engels était-il réformiste ?</i>	122
<i>Un long débat sans conclusion : le problème de l'accumulation</i>	123
<i>Le marxisme est-il dépassé ?</i>	128
Bibliographie	130
1. — <i>Le marxisme social-démocrate</i>	130
2. — <i>Le marxisme russe et le bolchevisme</i>	132
3. — <i>Le luxemburgisme</i>	133
4. — <i>Le stalinisme et les communismes nationaux</i>	134
5. — <i>Le trotskisme après 1928</i>	136
6. — <i>Les « communismes de gauche »</i>	137
7. — <i>La critique marxiste dans les pays de l'Est</i>	138
8. — <i>Le marxisme devant le monde contemporain</i>	138

Postface : Les courants hétérodoxes du marxisme	141
Le marxisme, un champ de bataille	143
L'importance des courants radicaux du marxisme	145
Georges Sorel et Rosa Luxemburg, des approches distinctes du réformisme d'Eduard Bernstein	148
La Gauche communiste russe	149
La Gauche germano-hollandaise	150
La Gauche italienne	151
Les deux héritages de la Gauche italienne	152
Le marxisme occidental	155
Le groupe Socialisme ou Barbarie	156
L'Internationale situationniste	157
L'ultra-gauche française	158
Le courant de la communisation	160
Index des noms de personnes	163
Index des organisations et courants politiques	167